Document generated on 04/28/2024 8:07 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

The Hobbit: An Unexpected Journey
En terrain connu
Le Hobbit : un voyage inattendu, États-Unis / Nouvelle-Zélande, 2012, 2 h 49

Claire Valade

Number 283, March–April 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68713ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Valade, C. (2013). Review of [The Hobbit: An Unexpected Journey : en terrain connu / *Le Hobbit : un voyage inattendu*, États-Unis / Nouvelle-Zélande, 2012, 2 h 49]. *Séquences*, (283), 48–48.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

The Hobbit: An Unexpected Journey
En terrain connu

Après le succès planétaire remporté par la trilogie des anneaux de Peter Jackson, il semblait impensable de laisser croupir au fond d'un tiroir son précurseur, The Hobbit, *le premier roman de son auteur-culte, J.R.R. Tolkien. Pourtant, ce voyage cinématographique a été long et ardu pour Bilbo – autant, dirait-on, que la propre épopée de celui-ci vers la Montagne solitaire. Notre hardi hobbit a dû surmonter nombre d'embûches pour réussir sa conquête cinématographique, y compris la quasi-faillite du studio producteur et la perte du réalisateur original, Guillermo del Toro. Heureusement, avec beaucoup de bonne volonté (sans compter l'espoir d'engranger des millions comme ses trois prédécesseurs), Bilbo est enfin débarqué sain et sauf sur nos écrans en décembre 2012. Mais a-t-il réussi à conquérir sur tous les plans ?*

Claire Valade

Au premier abord, il est rassurant de savoir Jackson, le magicien du *Seigneur des Anneaux*, à la barre de ce nouveau voyage au cœur de la Terre du Milieu. Après tout, sa présence est gage d'un souci minutieux du détail, d'une fidélité intelligente à l'univers tolkienesque et de moyens à la hauteur des ambitions. Sur ce plan, Jackson livre indéniablement la marchandise. Ce ***Hobbit*** est aussi foisonnant et son univers aussi convaincant que les opus précédents; direction artistique, costumes, maquillages, effets spéciaux sont d'une précision exceptionnelle et d'un savoir-faire judicieux. On retrouve donc avec plaisir les collines verdoyantes de Hobbiton, la splendeur elfique patricienne de Rivendell et les vastes paysages exaltants. Mais on découvre aussi, avec un plaisir semblable, de nouveaux lieux propres au roman *The Hobbit*, comme les tunnels enchevêtrés du royaume caverneux des gobelins et les ruines du château de Dol Guldur où se cache le Necromancer, seulement mentionné dans le livre.

Ramener le spectateur en terrain connu

On retrouve aussi avec le même bonheur un brave hobbit, Gandalf le sorcier, des elfes, des trolls, des gobelins et, bien sûr, des nains. Comme il y en a treize et qu'ils sont au centre du récit, Jackson a pris soin de doter chacun d'eux d'un caractère propre, physiquement comme psychologiquement, allant heureusement au-delà de ce qui n'est pas toujours cerné très clairement dans le roman. Il fait ainsi écho à la compagnie de l'anneau et à ses protagonistes aux personnalités bien définies. Voilà qui conforte davantage le spectateur en le ramenant sur un terrain encore plus familier. D'autres échos de la trilogie sont autant de clins d'œil au spectateur averti – particulièrement, à la toute fin, l'œil du dragon Smaug qui évoque si éloquemment l'orbe terrifiant de Sauron.

Tout cela fonctionne merveilleusement à conquérir le spectateur. Pourtant, la conquête n'est pas entière. Si la reconstitution des péripéties romanesques enchante (la rencontre avec les trois trolls, le sauvetage par les aigles géants), la bonification du scénario (et d'aucuns diraient son étirement indu), par l'ajout de nouveaux éléments provenant d'appendices et de cahiers de notes, est plus mitigée. Pour tout Radagast, sorcier doux-dingue de la confrérie de Gandalf et ami des animaux qui apporte un brin de folie amusant mais aussi un panache surprenant à l'intrigue, il y a une étrange entrée en matière dans un Bag End où tout semble coulé dans le plastique, y compris les personnages (dont un Bilbo âgé). Pour tout conseil des sages, réunissant au sommet Gandalf, Elrond, Galadriel et Saruman dans un dialogue délicieux annonciateur d'événements lointains et palpitants, il y a un Azog, grand orque blanc jadis blessé par le ténébreux Thorin, qui poursuit aujourd'hui celui-ci de sa haine outrancière. Cet Azog constitue probablement l'ajout le plus dérangeant, le récit n'ayant nullement besoin de lui pour être propulsé de l'avant. Les dangers affrontés dans la quête du trésor de la Montagne solitaire et l'anticipation de la confrontation avec Smaug suffisent amplement à capter l'intérêt du spectateur et à le convaincre de l'intrépidité de Thorin et de sa bande.

Cela dit, même si ***The Hobbit*** n'a certes pas l'envergure de la trilogie des anneaux, tant dans les thèmes que dans le ton, il n'y a pas non plus de quoi bouder son plaisir devant un spectacle aussi grandiose. Et puis, il ne faut pas non plus oublier des retrouvailles éminemment réjouissantes entre un acteur, Andy Serkis, et un personnage, Gollum. Avec une extraordinaire dextérité, le premier rend le second toujours aussi répugnant qu'émouvant, aussi pathétique que fascinant, plus humain qu'un humain, même s'il n'est que le fruit du mariage entre l'imaginaire débordant d'un romancier et le travail impeccable de maîtres infographes. À elles seules, ces retrouvailles valent le détour.

■ **LE HOBBIT : UN VOYAGE INATTENDU** | **Origine :** États-Unis / Nouvelle-Zélande – **Année :** 2012 – **Durée :** 2 h 49 – **Réal. :** Peter Jackson – **Scén. :** Peter Jackson, Philippa Boyens, Fran Walsh, Guillermo del Toro, d'après le roman *The Hobbit* de J.R.R. Tolkien – **Images :** Andrew Lesnie – **Mont. :** Jabez Olssen – **Mus. :** Howard Shore – **Son :** David Farmer, Dave Whitehead, Brent Burge, Chris Ward – **Dir. art. :** Dan Hennah – **Cost. :** Bob Buck, Ann Maskrey, Richard Taylor — **Int. :** Martin Freeman (Bilbo Baggins), Richard Armitage (Thorin Oakenshield), Ian McKellen (Gandalf), Andy Serkis (Gollum), Ken Stott (Balin), Hugo Weaving (Elrond), Cate Blanchett (Galadriel), Christopher Lee (Saruman), Barry Humphries (Grand Goblin), Sylvester McCoy (Radagast) — **Prod. :** Peter Jackson, Fran Walsh, Zane Weiner, Carolynne Cunningham — **Dist./Contact :** Warner.